

Recherches sociographiques



Madeleine GAUTHIER, *La science cosmique. Quelle science?*

Jean-Guy Vaillancourt

Volume 35, numéro 1, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056858ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056858ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vaillancourt, J.-G. (1994). Compte rendu de [Madeleine GAUTHIER, *La science cosmique. Quelle science?*]. *Recherches sociographiques*, 35(1), 164–167.
<https://doi.org/10.7202/056858ar>

Il est bien certain cependant que l'absence de législation peut contribuer à renverser le rapport de force entre les mouvements provie et prochoix qui, présentement, favorise ce dernier. C'est pourquoi l'auteure suggère que « si le législateur doit statuer sur la question de l'avortement, c'est uniquement au niveau de l'accessibilité des services car si l'avortement n'est pas nécessairement un acte auquel les femmes ont droit, il est pour le moment interdit de le leur refuser » (p. 137). Plusieurs groupes demandent en effet que l'avortement soit régi dans la Loi canadienne sur la santé, au même titre que tous les autres actes médicaux. Dans la société techniciste et individualiste de la fin du XX^e siècle, la médicalisation des problèmes semble être la voie royale pour résoudre les conflits sociaux. Pourtant les médecins sont eux-mêmes divisés sur les normes d'acceptabilité de l'avortement et ils sont, en réalité, peu consultés par les femmes au moment de la prise de décision de recourir à l'interruption de grossesse.

On comprendra que cet ouvrage constitue un livre de référence indispensable pour mieux saisir le débat sur l'avortement. Par ailleurs, le livre pêche par certaines maladresses syntaxiques et des répétitions, ce qui étonne en connaissant son point d'origine. Quelques idées défendues souffrent d'une faiblesse de l'argumentation et on a parfois l'impression de se trouver devant des incohérences. Par exemple, comment l'auteure peut-elle expliquer la diminution du taux des avortements, chez les jeunes femmes de moins de 20 ans, par la diminution de la population dans cette tranche d'âge, alors que du même souffle elle parle d'un accroissement du taux de grossesse chez les 13-19 ans (p. 53)? Ou bien affirmer la nature profondément idéologique du débat sur l'avortement (ce avec quoi nous sommes d'accord) pour ajouter plus loin que ce dernier est le plus souvent un débat théorique (p. 128)? Faut-il comprendre que théorie et idéologie sont des concepts similaires? Hormis ces réticences, nous ne pouvons que nous réjouir de la parution, à point nommé faut-il le dire, d'une étude sociologique sur l'avortement au Canada.

Marie-Thérèse LACOURSE

*Département des sciences sociales,
Cégep François-Xavier-Garneau.*

Madeleine GAUTHIER, *La science cosmique. Quelle science?*, Montréal, Fides, 1991, 73 p.

Cette plaquette d'environ 70 pages est le douzième d'une série d'opuscules que le Centre d'information sur les nouvelles religions (CINR) de Montréal fait paraître depuis quelques années, dans sa collection « Rencontres d'aujourd'hui », pour faire connaître, dans un esprit d'ouverture, d'intelligence critique et de discernement spirituel chrétien, les diverses facettes des nouveaux phénomènes religieux qui ont surgi au Québec depuis une vingtaine d'années. Quelques-uns de ces ouvrages d'initiation traitent des thèmes caractéristiques de la nouvelle pluralité religieuse québécoise, mais la plupart, comme c'est le cas pour celui de Madeleine Gauthier sur la science cosmique, portent sur des groupes religieux ou spirituels qui ont émergé récemment à côté des églises chrétiennes traditionnelles.

Le CINR poursuit ainsi le travail de description, de «typologisation» et d'analyse des nouveaux groupes religieux que son fondateur, le théologien-sociologue Richard BERGERON, avait si magistralement amorcé dans *Le cortège des fous de Dieu*, l'un des ouvrages de base de la nouvelle sociologie des religions au Québec. Jusqu'ici des groupes aussi variés que les fondamentalistes chrétiens, les sectes apocalyptiques, les cultes satanistes, l'armée de Marie, les Témoins de Jéhovah, la fondation Urantia et les Esséniens de Qumrân avaient été étudiés dans cette collection, dont la direction est assurée par Richard Bergeron, André Charron et Yvon Lepage.

La contribution de Madeleine Gauthier, chercheure à l'Institut québécois de recherche sur la culture, découle en partie d'une thèse de doctorat que celle-ci a présentée au département de sociologie de l'Université Laval en 1984, sous le titre *Parascience et parareligion: étude d'un cas québécois*. L'auteure aborde son sujet en clarifiant la distinction entre science et croyance, et en soumettant l'hypothèse que la science cosmique relève du domaine des croyances religieuses de type gnostique plutôt que de celui de la science moderne.

L'originalité de l'Association des chercheurs en science cosmique du Québec (ACSCQ) est d'être un groupe fondé par une montréalaise originaire du Lac-Saint-Jean, Mme Adéla Tremblay-Sergerie, à la suite de révélations qu'elle aurait reçues du Maître du cosmos, par radiesthésie, à l'aide d'un pendule, entre 1969 et le moment de sa mort en 1980. L'ACSCQ fut fondée en 1971, incorporée en 1974, et son siège social est maintenant à Shawinigan. L'association vise le développement de ses membres et de tous les hommes, sur les quatre plans, physique, intellectuel, psychique et spirituel, par l'étude de la structure de l'univers, la manipulation de l'énergie cosmique et la prise de conscience de la personnalité.

Sur le plan de la composition sociale, spécialement en ce qui a trait au revenu et à la scolarité, les membres de l'ACSCQ ne se singularisent pas. Par ailleurs, ce sont surtout des femmes, inactives ou employées de bureau, sensibles à la vie spirituelle, à l'ésotérisme et à la transformation personnelle. En 1978, un an avant la collecte de données effectuée par l'auteure au moyen d'un questionnaire, l'ACSCQ comptait environ 800 membres payant chacun 5\$ de cotisation annuelle. Leur principale activité consistait en des cours hebdomadaires et des sessions de fin de semaine basés principalement sur les écrits de la fondatrice. À cela s'ajoutait un symposium annuel faisant appel à des conférenciers venant surtout de l'extérieur du groupe mais dans la même mouvance ésotérique et gnostique que celui-ci. L'ACSCQ accorde une certaine importance à la voyance, à la guérison et à l'imposition des mains, mais ce qui est central est plutôt la transmission de croyances affublées d'oripeaux scientifiques, dans un décor plus académique que religieux. L'approche présentée est syncrétiste, un mélange de cosmologie moniste et vitaliste et d'anthropologie déterministe et occultiste, une espèce d'évolutionnisme spiritualiste qui confond Dieu et énergie, esprit et matière. Il y est question de l'influence des astres et de l'hérédité sur les humains, autant que de la domination du psychisme sur le corps et sur la matière. L'homme, confluent du matériel et du spirituel, surmonte les obstacles à son retour à son Principe par la connaissance des douze lois cosmiques, des douze lois universelles et des douze lois divines. Cette connaissance fera aussi évoluer l'homme de la 5^e à la 6^e race, une race plus spirituelle que les précédentes. Pour la science cosmique, la mort n'existe pas, car l'âme voyage et se réincarne.

La science cosmique est une croyance qui se prend pour de la science, et qui a des affinités avec l'astrologie, les religions orientales, l'ésotérisme, et le *New Age*. Elle a ni rituel

ni «clergé». Il y a bien un conseil d'administration et une direction «pensante», mais c'est une association de «chercheurs» bien plus qu'une organisation religieuse hiérarchique bien structurée. C'est une gnose, c'est-à-dire une voie de savoir et de salut qui considère que la société est source de désordre et que la connaissance du monde, de soi et de Dieu est la seule façon d'arriver à une ère d'harmonie et de bonheur.

Le dernier chapitre du petit livre de Madeleine Gauthier tente d'expliquer l'émergence d'un mouvement comme celui de la science cosmique dans le Québec des années 1960 et 1970. Selon elle, le déclin du catholicisme traditionnel et la popularité de la rationalité scientifique ont fait en sorte que l'ACSCQ a pu servir de passeport pour l'élaboration de nouvelles croyances gnostiques. Ce n'est donc pas de fin des religions qu'il s'agit, ni même d'un retour du religieux, mais de la redéfinition du champ religieux par des impatients du sens et de l'ordre qui se cherchent un raccourci facile et accessible pour effectuer le virage devenu nécessaire en période d'anomie.

Au point de vue tant descriptif qu'explicatif, cette monographie est une contribution intéressante et utile à la sociologie des nouveaux phénomènes religieux au Québec. Le seul point sur lequel je ne serais pas d'accord avec l'auteure, c'est quand elle affirme que la science cosmique «aura formé tout un bataillon de sympathisants pour ce qui constitue l'un des rares mouvements sociaux en émergence au Québec: le mouvement écologique». Ce groupe participe peut-être de façon tangentielle à la sympathie généralisée pour le respect de l'environnement, comme il participa aussi à un courant de revalorisation du moi et du privé, mais de là à constituer un «bataillon de sympathisants» du mouvement vert, il y a toute une marge. Par ailleurs, je suis tout à fait d'accord avec l'idée qu'il y a des relents de racisme dans les énoncés sur le passage de la 5^e à la 6^e race et dans les affirmations concernant l'inadaptation et la différence (pour ne pas dire l'infériorité) de la race noire, dont l'origine serait extra-terrestre.

Somme toute, par sa concision autant que par la justesse de ses propos, ce petit ouvrage mérite d'être lu et largement diffusé, ne serait-ce que pour satisfaire la curiosité grandissante de nos contemporains les plus instruits pour ce cortège des fous de Dieu qui semble s'allonger sous nos yeux à l'approche du troisième millénaire.

Jean-Guy VAILLANCOURT

*Département de sociologie,
Université de Montréal.*
